

Les noms de famille suisses romands

Il nous a été transmis par nos parents et nous le portons soit avec fierté, soit comme un fardeau. Nous nous en servons plusieurs fois par jour et nous ignorons pratiquement tout de lui. Il sert à nous identifier et donc à nous différencier mais nous ne savons pas ce qu'il signifie. Vous l'aurez compris, c'est du patronyme ou nom de famille dont il s'agit. L'onomastique est la science qui étudie l'étymologie des noms propres. Mystérieuse, elle semble inaccessible au commun des mortels. Pourtant, grâce à quelques règles très simples, je vais essayer de vous faire pénétrer au cœur des noms de famille suisses.

L'onomastique : une drôle de science...

L'onomastique étudie l'origine, l'évolution des noms propres et cette science se répartit en deux branches principales : l'anthroponymie (noms de personnes) et la toponymie (noms de lieux). Cette dernière se divise ensuite en oronymie (noms de montagne), en hydronymie (noms des cours d'eau), etc.

Nous allons aujourd'hui nous intéresser à l'anthroponymie, c'est-à-dire l'étude de l'étymologie des patronymes. Dès l'Antiquité, les hommes se servaient d'un seul nom. Ce dernier n'était alors pas héréditaire. Seuls les Romains utilisaient un système de trois noms. Mais l'origine des noms de famille, tels que nous les connaissons de nos jours, remonte à la fin du Moyen Âge.

Germanique, burgonde, celte : j'y perds mon latin !

On peut distinguer quatre phases principales de peuplement en Suisse romande : les Helvètes (peuplade d'origine celte), les Romains, les Alamans et enfin les Burgondes (ces deux dernières étant des peuplades germaniques). Chacune d'entre elles a laissé dans le substrat onomastique des traces importantes. Le plateau suisse se trouve donc à la confluence de trois courants linguistiques : le celte, le latin et le germanique.

Les noms d'origine celte

Ces noms n'ont que peu perduré et on les retrouve principalement dans la topony-

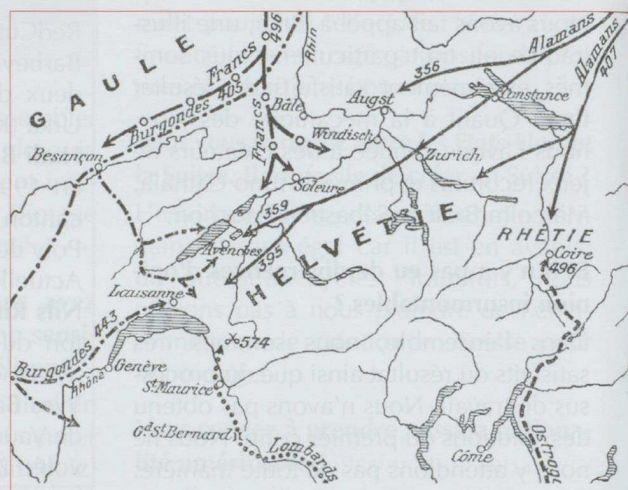
mie. Cependant, certains de ces noms tels que Gleyvod (« gleivo/glevo » brillant, lui-sant), Balmat (« balma » grotte) ou Bellossat (« bulluceia » petite prune) ont traversé les siècles. D'autres encore comme Bille, Billot et Billet (« bilio » bille de bois, tronc), Bourban, Bourbon, Borboën (« boruo », terrain bourbeux, marécage), Chanex, Chanez, Chaney, Chanay et Chanoz (« cassanos » chêne, patois tsâno), Clapey (« clappa », rocher plat), Dunant, Dunand (« nantu », vallée, rivière¹), Meylan (« mediolanos » milieu de la plaine), Jorat, Joran, Jorand, Jorant et Juriens (« juria », forêt d'altitude).

La plupart de ces noms ont été délaissés par les populations celtiques à partir de la fin du 1^{er} siècle avant J.-C., lesquelles adoptèrent peu à peu les noms latins, c'est-à-dire ceux de leurs conquérants.

Les noms d'origine latine

Avec l'établissement des Romains en Helvétie, le système onomastique à 3 noms, en usage dans l'Empire et en Gaule (c'est-à-dire le prénom, le gentile – nom du groupe familial – et le cognomen, surnom), se substitua au nom individuel primitif utilisé jusque-là par les Helvètes.

L'arrivée du christianisme modifia encore ostensiblement leur forme en y introduisant des noms de saints : Benoît



Ils formeront la plus grande partie des patronymes dès le VIII^e siècle. On reconnaît notamment ces noms grâce à certaines de leurs finales aisément identifiables : -ard « fort » (Eberhard, Bérard, Bernard, Frossard, Girard, Colliard, Guinard, Godard, Brocard) et -wald (devenu -aud) « gouverner » (Gremaud, Reynaud, Raboud, Brunod) mais aussi à certains préfixes tels que vuill- « de will qui signifie volonté » (Wilhelm qui donna Vuilleme, Guillaume), ric- « roi, puissant » (Richard, Richaud, Richier), ber- « l'ours » (Bernard, Berthoud, Berthold).

Le Röstigraben : une richesse plus qu'une frontière

Le territoire suisse fut occupé par les Burgondes à l'ouest et par les Alamans à l'est. Et la limite entre le français et l'allemand résultant de cette situation ne coïncide pas vraiment avec des frontières naturelles. « La frontière des röstis » possède des origines très anciennes. Au début du haut Moyen Âge, c'est l'Aar qui forme la frontière linguistique entre les deux peuples et le territoire entre l'Aar et la Sarine devient à partir du VII^e siècle une zone d'échange entre les deux langues.

Ainsi, assistons-nous au cours des siècles à des germanisations ou des francisations² de noms de famille situés sur des zones d'habitation proches de la frontière linguistique.

C'est le cas notamment de nombreuses familles fribourgeoises : les Cugnet se transformèrent en de Weck ; les Dupasquier en Vonderweid ; les Rey en König ; les Monney en Müller ; les Théraulaz devinrent des Thürler ; les Tornare des Dreyer ; les Bourquinet des Burgknecht puis des Bourgknecht ; les Montagny des Montenach ; les Villard de Prévondavaux des Alt von Tiefenthal ; les d'Avry des d'Affry.

Le saviez-vous ?

Les noms possédant un suffixe en 'euil (Argenteuil, Breteuil, Chabeuil) sont d'origine gauloise et les lieux se terminant par 'gny (Martigny, Autigny, Salvigny) – qui trouvent leur correspondance en France sous la forme -ac (Martignac, Autignac, Salvignac) – sont tous d'origine romaine !



Rencontre de Jules César et de Divico, chef helvète sur les bords de la Saône : rencontre de deux mondes et de deux langues (tableau de Carl Jauslin 1842-1904)

Répartition et signification

Au X^e siècle, face aux problèmes engendrés par un trop grand nombre d'homonymes (la population augmentant), le nom individuel fut de plus en plus souvent complété par un surnom. Au XIII^e siècle, l'usage des surnoms se multiplia et ils commencèrent à devenir héréditaires. C'est ainsi qu'au XV^e siècle la plus grande partie des noms de famille, qui sont aujourd'hui en usage, était déjà formée. On peut classer leur origine en plusieurs catégories :

Nom d'un lieu d'origine (village, ville, pays) : Bulle, Bettens, Dénéréaz (de Noréaz), Treyvaud, Marsens, Dapples (d'Apples), Dayer (d'Ayer), Oberson (Auberson), Ropraz, Dafflon

Nom d'animaux : Bondallaz (bondelle), Agassiz (pie), Bourrin (cheval), Caille, Loup, Levrat (lièvre), Sauterel.

Nom d'arbre ou de plante : Fragnière (frêne), Ayer (érable), Bouquet, Boichod (bois, bosquet, bouquet d'arbres), Darbellay (sapinière).

Nom provenant d'une particularité géographique de la maison de l'ancêtre : Comba (dans la combe), Bugnon (sur la bosse), Duriaux (près du ruisseau), Borgeaud (petit bourg, quartier), Lachenal, Chenaux (canal, chéneau), Ducarroz, Quarroz, Carroz (coin de village), Golay, Golaz (gorge de montagne ou goulet), Charrière (route à chars), Vionnet (route, sentier), Destraz (chaussée, route romaine), Dubey (canal, fossé).

Nom venant d'une particularité physique, d'un trait de caractère : Legrand, Gobet (vaniteux), Lenoir, Grandjean, Grosjean, Jonneret, Jaunet (de teint jaune), Moret, Moreillon (de teint foncé comme un Maure), Rossier (roux).

Nom venant d'un sobriquet, d'un surnom : Apothéloz (apôtre, pape, évêque), Chatelain ou Châtelain, Vallotton (fils cadet), Bifrare (beau-frère), Prenleloup (chasseur)

Nom provenant d'un métier, d'une fonction ou d'une charge : Fabre, Faure, Lefevre (forgeron), Tornare (tourneur), Magnin (chaudronnier), Tissot (tisserand), Banderet (banneret), Bailly, Capitaine, Chevalley, Berset, Bersier (fabricant ou marchand de berceaux), Bridel, Bredaz (fabricant de harnais), Bulliard, Bulliet (scribe, gref-

fier), Chapuis, Chappuis (charpentier), Clerc, Coeytaux (marchand de couvertures), Crevoiserat (cordonnier), Equey (écuyer), Falconnier, Falconnet (fauconnier), Marilley (marguillier), Mayor (gouverneur), Mettraux (mestral), Prévost, Sautier.

Nom provenant d'un prénom : Aubry (Albéric), Clément, Jaccottet, Cottet, Jaccard (Jacques), Jeanneret, Jeannod (Jean), Matthey (Matthieu), Monod (Aymonod), Perret, Perrin, Perrod (Pierre), Vuilleumier, Vuillemier (Guillaume).

JEAN-CLAUDE ROMANENS

Généalogiste

www.genealogiesuisse.com

Bibliographie

- *Origine des noms de personnes* par Pierre Chessex, Guilde du Livre, 1946, Lausanne.
- *Sur l'origine et la formation des noms de famille dans le canton de Fribourg* par Paul Aebischer, Léo S. Olschki, Genève, 1924.
- *Dictionnaire de la langue gauloise* par Xavier Delamarre, éditions Errance, 2001.
- *Les noms de famille de France* par Albert Dauzat, librairie Guénégaud, Paris, 1988.
- *Dictionnaire étymologique des noms de famille* par Marie-Thérèse Morlet, Perrin, 1997.
- *Gens d'ici et d'ailleurs* par Charles Montandon <http://www.favoris.ch/patronymes/index.html>
- *Noms de lieux de Suisse Romande* par Henry Suter <http://henrysuter.ch/>

² C'est un terme utilisé en linguistique pour désigner la transformation d'un nom (ou d'un mot), appartenant à une langue étrangère, afin de lui donner une consonance ou une forme française.